

A black and white photograph of a fluffy cat, possibly a Persian or similar breed, sitting and looking directly at the camera. The cat has large, round eyes and a serious expression. The background is dark and out of focus.

**LES**

**3**

**ENQUETENT**

**Jérôme Rey**

Jérôme Rey

Les 3 enquêtent

© Jérôme Rey, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5380-9

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Je dédie ce troisième opus de nouvelles à Geneviève, ma Mère.*

**La louve**

Cordes-sur-Ciel, le 4 octobre 1954.

En cette fin de journée, la petite Sophie alors âgée de sept ans quittait l'école communale en cette fin de journée de classe comme elle le faisait tous les jours depuis la rentrée scolaire. Habituellement, elle faisait le trajet accompagner par Jeanne, sa voisine la plus proche. Les parents de Jeanne habitaient une ferme située à un kilomètre de son domicile. Mais cette fois, son amie avait été contrainte de passer voir sa tante Noémie. Sophie trouvait le chemin long et ennuyeux. Elle oublia son amie Jeanne quand elle arriva à proximité du bois de Lons. Une voiture était stationnée sur le bas-côté. Elle s'approcha de celle-ci et en fit le tour. Dans son village, elle n'avait pas vu beaucoup de voiture. Sur l'arrière de la voiture était marqué 4CV Renault. Elle trouva merveilleux la couleur bleu lavande et les chromes qui brillaient au soleil. Un peu plus sûre d'elle et très curieuse, elle regarda à travers les vitres en se mettant sur la pointe des pieds. Elle vit sur le tableau de bord des compteurs, des boutons, des tirettes. Elle s'imaginait déjà jouer dans la voiture. Elle essaya d'ouvrir les portières mais celles-ci semblaient fermées. Elle se déplaça vers l'arrière du véhicule et ne vit qu'une banquette beige clair. Il n'y avait rien qui trainait dans la voiture. Elle se demanda à qui appartenait cette voiture qui semblait abandonnée. Elle regarda en direction du petit chemin de terre qui s'ouvrait juste derrière la voiture. Il s'enfonçait dans les profondeurs des bois. Elle hésita avant de s'y engager. Elle avait pour consigne de rentrer directement à la maison après l'école. Elle réfléchit quelques instants. Elle regarda à droite et à gauche que personne ne circula sur la route. Elle s'enfonça dans le sous-bois. Il fallait qu'elle fasse attention de ne pas se salir. Comme d'habitude, sa mère l'avait habillée comme une princesse. Tout le monde disait que la petite Sophie était belle comme le jour. Le matin même, sa mère lui avait mis dans les cheveux un nœud bleu pour maintenir ses boucles blondes et une jolie robe à carreaux qu'elle avait confectionnée. Certaines de ses camarades étaient jalouses. Elle s'avança prudemment dans le sentier en faisant attention à ne pas s'accrocher à des branches ou à quelques ronces qui essayaient de lui barrer le chemin. Elle chantonait pour se donner du courage. Son regard se baladait le long du chemin en cherchant des fleurs, des papillons. Il fut attiré par un morceau de papier marron qui était accroché à une ronce. Elle se pencha pour le ramasser. Elle remarqua entre les ronces et les broussailles quelque chose qui s'agitait à une vingtaine de mètres dans les profondeurs du bois. Elle pensa tout de suite à un animal. Mais une bête ne pouvait pas être grise et bleu. Elle était penchée sur le

sol. Sophie frissonna. Un picotement descendit le long de son dos. Elle avait peur. Elle allait retourner sans bruit dans le chemin. Mais la curiosité fut la plus forte. Elle se glissa sans trop de bruit à proximité d'un bosquet à une dizaine de mètres de cet étrange animal qui faisait quelques pas, se relevait, agitait ses bras. Elle remarqua que la bête tenait un manche de pelle. Près d'elle, elle vit une masse blanche allongée sur le sol. Sophie observa plus attentivement. Elle se rendit compte qu'il s'agissait d'un drap qui entourait quelque chose. Du linceul avait échappé une petite main pâle. Le monstre s'activait à creuser un trou pour y cacher son butin. Sophie avait de plus en plus peur mais par réflexe elle ne bougea pas. Puis la masse s'immobilisa et tourna sur elle-même pour écouter les bruits venant du bois. C'est à ce moment-là que la petite fille découvrit le visage de la louve. Le visage livide regardait de droite à gauche à l'écoute du moindre bruit. Sophie remarqua ses cheveux noirs tirés vers l'arrière pour former un chignon. Elle ne pouvait pas lui donner un âge. Elle faillit pousser un cri. Elle mit ses petites mains devant sa bouche avant que celui-ci ne sorte. La louve regarda le linge et se remit à creuser la fosse. Sophie profita de l'opportunité pour s'éloigner sans bruit mais une branche craqua sous ses pas. La femme se releva et scruta le sous-bois. C'est à ce moment-là que deux tourterelles s'envolèrent. La louve rassurée continua sa besogne. Sophie retrouva le chemin et se mit à courir à toutes jambes vers la route de peur que la méchante femme ne la rattrape. Il lui semblait que l'ombre aux yeux rouges et aux grandes dents la poursuivait. Elle arriva essoufflée devant le portail de la maison. Elle se retourna plusieurs fois pour voir si elle n'était pas suivie. Elle courut autour de la maison avant d'arriver devant la porte de la cuisine. Elle vit sa grand-mère afférée dans la pièce. À l'odeur qui s'en échappait, elle se rappela que sa « mémé », comme elle l'appelait, faisait des confitures. Léa Barral leva la tête de sa besogne et regarda sa petite fille à travers les carreaux de la porte de la cuisine où de la condensation masquait une partie de l'intérieur de la pièce.

— Tu es en retard Sophie, dit Léa en lui ouvrant. Ta maman ne va pas être contente. Je présume que tu es allée te promener dans les bois.

Sa grand-mère préoccupée par la préparation de sa confiture se remit à cuisiner pendant quelques instants. Elle s'arrêta de tourner la spatule et fixa la petite en la détaillant. Elle remarqua son regard effrayé, ses cheveux en bataille et sa robe toute sale.

— Mon Dieu ! Ma petite ! Que t'est-il arrivé ? Tu es tombée ?

— Non mémé, dit Sophie les larmes aux yeux. J'ai vu un grand méchant loup

déguisé en méchante dame qui creusait un trou pour y mettre une petite fille.

La grand-mère se signa en entendant les paroles de sa petite-fille.

— Ma petite, tu me racontes encore des bêtises. La semaine dernière s'était le croquemitaine. Il ne faut pas raconter des choses pareilles à sa mémé.

— Mais je ne raconte pas des mensonges, cria la petite.

Une voix autoritaire résonna dans la cuisine.

— Sophie, tu ne dois pas crier quand tu parles à ton grand-mère.

La voix se rapprocha. Une jeune femme brune typée entra dans la pièce tenant une lessiveuse en fer blanc contenant des pots en verre.

— Bien maman. Mais je vous jure avoir vu le grand méchant loup dans le bois.

— Sophie, je sais que tu as beaucoup d'imagination notamment à cause des histoires que te raconte ton grand-père. Je vais lui demander qu'il ne te lise plus les contes de Perrault. Il n'y a plus de loup dans nos bois depuis plus d'un siècle au moins.

— Je te jure maman. Je crois même que le loup conduit une voiture bleue.

— Maintenant un loup en voiture ! dit Léa en levant les yeux au ciel.

— Fini les balivernes ! Tu as perdu ton joli nœud et tu as sali ta belle robe. Dorénavant, je demanderai à grand-père Raymond de venir te chercher à l'école. Les escapades dans les bois sont terminées. As-tu bien compris ?

— Oui maman, j'ai bien compris.

Sophie était rassurée que son grand-père puisse venir la chercher à la sortie de l'école. Mais Sophie se rappellerait pour toujours le visage de cette femme.

— Maintenant tu vas te laver les mains, le visage et tu prendras ton gouter, dit Marie Thévenin.

— Oui ma petite et tu iras jouer dans ta chambre avec ta poupée Myrtille, rajouta sa grand-mère.

La petite fille dégusta pour son gouter des madeleines. Puis, elle embrassa sa grand-mère pour aller rejoindre sa chambre où l'attendait sagement Myrtille.

— Bonjour Myrtille. J'espère que tu as été très sage aujourd'hui.

La poupée revêtue d'une robe blanche en dentelles et d'un bonnet à fleurs



fixait Sophie de ses grands yeux de verre.

— Tu sais il m'est arrivée une aventure horrible en rentrant de l'école. J'ai voulu en parler à grand-mère mais elle ne m'a pas crue. Toi au moins tu m'écoutes. Je vais te raconter toute l'histoire. Sophie avec ses mots se confia à sa poupée. Quand elle eut fini, elle mit son doigt sur la bouche.

— Chut ! C'est notre secret ! Il ne faut rien dire à personne !

Elle pencha la poupée dont les yeux se fermèrent.

\*

Albi, Ecole Normale, le 3 septembre 1963.

Sophie passait sa première journée à l'Ecole Normale d'Albi. Elle avait réussi toutes les épreuves du concours pour y entrer. C'est une cousine de Marie Thévenin, la mère de Sophie, qui lui avait conseillé de suivre la filiale de l'enseignement pour l'avenir de sa fille. Sophie était pour la première fois allée à Albi avec ses parents pour passer les épreuves. Ils avaient logé chez la cousine Babette. Mais pour son premier jour de formation, elle se retrouvait bien loin de sa famille. C'était une expérience pour elle. Elle ne s'était jamais éloignée du cocon familial. D'un côté, elle se sentait fière d'avoir réussi son concours. D'un autre côté, elle redoutait d'être une bonne institutrice. Comme la plupart des jeunes femmes de l'Ecole Normale, elle était pensionnaire. Ses parents avaient décidé qu'elle irait dormir chez sa cousine pour le weekend. Elle ne rentrerait que pour les vacances au domicile. Sa mère lui avait indiquée que la directrice de l'établissement était une parente. Elle lui avait racontée qu'elle l'avait vue une ou deux fois dans son enfance. Sophie ne se souvenait pas de cette cousine Annette Dumas surnommée Nanette d'après les dires de sa grand-mère Léa. Elle disait d'elle qu'elle était froide et rigide. Il était prévu que la directrice rencontre la nouvelle promotion en fin de matinée.

Une partie du bâtiment de l'école était réservée au pensionnat. Sophie partageait une chambrée avec Josiane Soulié originaire de Rodez. Cette dernière était réservée, un visage avenant et de longs cheveux roux. Elle avait tout de suite plu à Sophie car elle était toujours souriante et de bonne humeur. Elle était fille unique. Ses parents étaient instituteurs à Decazeville.

Les nouvelles élèves accompagnées par mademoiselle Perrin la Principale

avaient visité l'ensemble des classes, l'étude, le réfectoire, le gymnase et la classe de musique.

Une quinzaine de jeunes filles avaient été réunies dans la salle Colbert par la principale. Elles attendaient terrorisées l'arrivée de la Directrice. Une porte grinça et une quinquagénaire en tailleur Chanel gris entra. Mademoiselle Perrin se racla la gorge et toutes les jeunes filles se levèrent pour accueillir la nouvelle arrivante qui s'installa derrière un pupitre. Sophie qui discutait avec sa voisine de chambrée ne remarqua le visage de la directrice.

— Mesdemoiselles, commença la Directrice, nous sommes heureuses de vous accueillir dans cette institution. Vous êtes la nouvelle génération d'enseignantes.

Sophie n'écoutait plus le discours mais fixait le visage de la Directrice. Les lèvres de celle-ci continuaient à remuer mais la jeune fille ne percevait aucun son. Elle fut projetée dix ans en arrière cachée dans les taillis en train d'observer cette femme qui creusait un trou pour y jeter le petit corps couvert par un drap blanc. Le visage était plus saillant, les cheveux tirés en arrière pour faire un chignon étaient devenus gris. Mais les yeux étaient bien ceux d'une louve. Le regard de la directrice fixa un instant celui de Sophie. Elle ne put le souvenir et baissa les yeux. Elle se revit petite fille remontant le chemin de l'école, s'arrêtant devant cette voiture, s'enfonçant dans le bois, se cachant pour voir cette horrible scène. Elle se rappela de la réaction de sa grand-mère. Elle avait enfoui au plus profond de sa mémoire ce souvenir qu'elle n'avait partagé qu'avec sa poupée Myrtille.

— Y-a-t-il dans la salle une personne du nom de Sophie Thévenin ? demanda la Directrice.

Sophie sursauta en entendant son nom.

— Oui, dit Sophie en levant la main.

— Bien ! dit Annette Dumas, mademoiselle, je vous demanderai de rester quelques instants. Vos camarades peuvent aller en étude en attendant l'heure du déjeuner. Mademoiselle Perrin va vous donner le programme des cours de la semaine et les salles où vous devez vous rendre.

Un murmure parcourut la salle. Les autres jeunes femmes se levèrent pour sortir sans bruit sous l'autorité de la Principale.

— Mademoiselle Thévenin, dit la directrice d'un ton affable, j'ai reçu une lettre de votre mère qui est ma cousine.